

PIERRE MAC ORLAN

QUARTIER
RÉSERVÉ

roman

nrf

GALLIMARD

ALPHA
BETA

QUARTIER RÉSERVÉ

Œuvres de
PIERRE MAC ORLAN

nr

LE NÈGRE LÉONARD
ET MAÎTRE JEAN MULLIN
LA CAVALIÈRE ELSA
LA VÉNUS INTERNATIONALE
SIMONE DE MONTMARTRE
LES JEUX DU DEMI-JOUR
MALICE
A BORD DE L'ÉTOILE MATUTINE
LE CHANT DE L'ÉQUIPAGE

VILLES
LE PRINTEMPS
GERMAINE KRULL
LA BANDERA
RUES SECRÈTES
QUARTIER RÉSERVÉ
LE CAMP DOMINEAU
MASQUES SUR MESURE

SOUS LA LUMIÈRE FROIDE, *nouvelles* (Émile-Paul).
LA TRADITION DE MINUIT, *roman* (Émile-Paul).
CHRONIQUES DE LA FIN D'UN MONDE, *essai* (Émile-Paul).
L'ANCRE DE MISÉRICORDE, *roman d'aventures* (Émile-Paul).
PICARDIE, *roman d'aventures* (Émile-Paul).
AUX LUMIÈRES DE PARIS, *essai* (Éditions Crès), *épuisé*.
PETIT-MANUEL DU PARFAIT AVENTURIER, *essai* (La Sirène),
épuisé.
MARGUERITE DE LA NUIT, *roman* (Grasset).
LE BATAILLONNAIRE, *roman* (A. Michel).
LA MAISON DU RETOUR ÉCCEURANT, *roman* (Musy).
LA CLIQUE DU CAFÉ BREBIS, *épuisé*.
DINAH MIAMI, *roman* (Larousse).
LA SEINE, *essai* (Hachette).
ŒUVRES POÉTIQUES COMPLÈTES, 2 volumes (Émile-Paul).
LA LÉGION ÉTRANGÈRE, (Flammarion).
HAMBOURG, *essai* (épuisé).
LA CROIX, L'ANCRE ET LA GRENADE, *nouvelles* (épuisé).
TOULOUSE-LAUTREC, *essai* (Éditions Floury).
LE BATAILLON DE LA MAUVAISE CHANCE, *reportage* (épuisé).
VERDUN, *essai* (Nouvelles Éditions Latines).
PROPOS D'INFANTRIE, *reportages* (Nouvelles Éditions Latines).
LE BAL DU PONT DU NORD (La Nuit de Zeebrugge) (Éditions
du Bateau Ivre).

Editions illustrées.

MONTMARTRE, *essai* (L'Estampe Moderne).
LES AFRICAINS, *essai* (Éditions Guyot).
ATTELAGES MILITAIRES (Société Française des Arts Gra-
phiques).
LES CLIENTS DU « BON CHIEN JAUNE », *roman pour la jeunesse*
(Les Écrits de France).

PIERRE MAC ORLAN

QUARTIER RÉSERVÉ

nrf

Librairie Gallimard

19^{me} édition

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à TROIS CENT SIX exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane nrf, dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à C, cent quatre-vingt-dix-sept exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont dix-sept hors commerce marqués de a à q, cent cinquante destinés aux Amis de l'Édition originale, numérotés de 1 à 150, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 151 à 180.

**Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1932.**

I

J'avais pu m'assoupir un peu, au commencement du jour, malgré l'air glacé qui transformait en appareil frigorifique le compartiment de troisième classe, où je me trouvais seul avec ma pauvre chaleur humaine impuissante à me réchauffer.

— Vous êtes arrivé!

Une voix, accompagnée d'un jet lumineux qui provenait d'une lampe électrique de poche, me redressa sur ma banquette. J'étais ahuri, gelé et je sentais ma barbe dure en passant machi-

nalement une main sur mes joues froides et moites.

— Je m'étais endormi, répondis-je civilement. Mon intention n'est pas de dormir longtemps ici. Je descends, je descends...

Je pris ma valise en fibre. Je sautai sur le quai, la jambe droite molle à cause d'un engourdissement passager.

Quand je fus sur la place devant la gare, je pus constater qu'il avait neigé dans cette grande ville du Sud où j'allais m'installer, peut-être pour le restant de mes jours, par suite de circonstances à la fois exceptionnelles et banales.

Droit et noir au milieu de l'immense place déserte, je me réveillais progressivement en regardant les toits couverts de neige, la chaussée blanche, sans traces, et les trois grandes avenues

bordées d'arbres légers qui devaient conduire au cœur de la ville morte, de la petite mort de l'aube.

Je ne m'attendais pas à être encensé par le parfum des roses en pénétrant à une telle heure dans cette ville inconnue. Mais son nom évoquait si précisément le bien-être d'une nuit tiède que je fus surpris, agréablement, de retrouver la neige, la neige urbaine, cette belle protectrice des traditions populaires. Bref, une neige sans luges, sans skis et sans femmes élégantes habillées comme des ramoneurs neufs et gais. Je repris donc en main ma valise que j'avais posée sur le trottoir. et, la tête en avant pour offrir ma casquette au vent qui sentait la mer froide, je me dirigeai au hasard vers l'une de ces grandes avenues dont les platanes délicats et dépouil-

lés me semblaient en verre filé. A l'entrée de l'avenue qui se dirigeait vers l'ouest, j'aperçus une lueur : la lueur classique d'un bistrot chaud comme un ventre. Mes pas me conduisirent tout naturellement à sa porte. Bon Dieu ! qu'il faisait doux là-dedans. Ma barbe mal rasée se dégelait. Je déroulai mon cache-nez en me laissant tomber sur la banquette recouverte de moleskine.

— Pas beaucoup de monde au train, fit le patron en repoussant son balai dans un coin.

— Je suis seul, répondis-je, et je suis gelé. Servez-moi donc un café chaud et dites-moi à quel endroit je pourrai trouver une voiture qui me conduira rue Gorge-Nette, où je dois habiter désormais.

L'homme fit jaillir le café brûlant

dans une grande tasse et je bus, ce qui me ranima singulièrement. Un petit verre de rhum accompagnait le café.

— Rue Gorge-Nette, dit le patron en essuyant ses étagères à bouteilles, ce n'est pas précisément à côté. Mais, monsieur, connaissez-vous la ville ?

— Je viens ici pour la première fois.

— Connaissiez-vous des gens dans la rue Gorge-Nette ?

— Oui et non. Oui, en ce sens que je suis attendu pour reprendre une affaire qui dépérit, et non, parce que je n'ai jamais vu M. Ahmed, dont je suis le successeur.

— Alors, attendez... Peut-être trouverez-vous un taxi dans une heure. Vers quatre heures du matin, des chauffeurs attardés viennent souvent chez moi pour boire un café. L'un

d'eux vous conduira sans doute là-bas...

— Je pourrais peut-être faire le chemin à pied ?

— Je ne vous le conseille pas... Ce n'est pas tant pour la distance à parcourir que pour la franchise de l'endroit... Le quartier n'est pas paisible, monsieur. Et c'est toujours à cette heure bien connue qu'il vaut mieux ne pas rôder le nez en l'air et une valise à la main, afin d'essayer de lire un nom de rue ou un numéro au-dessus d'une porte.

A ce moment, la porte s'ouvrit. Un soldat entra ; un jeune homme trop brun et bien rasé. Il appartenait à l'infanterie coloniale. Il s'approcha du comptoir et commanda un café-rhum.

Il buvait silencieusement, poliment, en levant les yeux au ciel. Il paya sans

dire un mot et s'en alla, le nez rouge pointé au-dessus du col de sa capote moutarde relevé jusqu'aux oreilles.

Je m'étais levé et à travers les vitres de la porte je regardais tomber la neige, qui ne tarda pas à recouvrir les pas du soldat. Des lumières s'allumaient autour de l'immense place déserte devant la gare.

— J'irai à pied, dis-je au patron. Il me semblait nécessaire tout d'un coup de prendre une décision.

— Alors, fit-il, descendez cette avenue tout droit pendant sept cents mètres. A votre droite, vous trouverez un grand bâtiment : c'est le théâtre des Variétés. Sur la droite de ce théâtre s'ouvre une petite ruelle très étroite avec un ruisseau au milieu. N'ayez pas peur... suivez ce boyau pendant deux cents mètres... Alors là, presque devant

vous, car la ruelle tourne brusquement, vous trouverez une maison rouge ouverte toute la nuit. Vous comprendrez... C'est là, naturellement, que commence la rue Gorge-Nette. Ne demandez pas votre chemin aux passants, dans la rue. Entrez plutôt dans la maison rouge... Mettez-vous au chaud et, si vous ne voulez pas vous faire voir, demandez votre renseignement à la vieille qui coud derrière la porte près d'un radiateur. Je connais l'endroit comme tout le monde... Aujourd'hui, c'est le jour des tirailleurs sénégalais ou des Marocains, je ne sais plus... Mais à cette heure-ci, ils sont rentrés dans leurs casernes. Les hommes que vous pouvez rencontrer ne vaudront pas grand'chose à tous les points de vue. Je ne peux pas vous donner des renseignements plus précis

sur la rue Gorge-Nette, car je n'ai pas souvent l'occasion d'aller me compromettre dans cette agglomération mal famée. Un jour, monsieur, la dignité municipale l'emportera sur la loi de minuit... Il paraît qu'on vient d'Amérique pour voir la honte de notre ville... Suivez l'avenue, trottoir de droite, jusqu'au théâtre ; mais tenez le milieu de la chaussée en marchant, à cause des surprises qui suffoquent et font d'un homme fort un objet subitement mou. Adieu, monsieur.

Je n'éprouvais qu'un seul désir : trouver mon nouveau domicile et m'étendre afin de me changer ; changer de linge et de personnalité ; me dévêtir de ce vêtement de neige, de cette agaçante sentimentalité de neige qui m'enveloppait, m'humiliait, me gonflait d'un

mysticisme vulgaire et sans rayonnement.

Je marchais sur la neige les pieds lourds et la tête légère. Je n'entendais aucun bruit dans cette ville ouatée, envahie par la neige, conquérante. Un interminable kilomètre me permettait ces réflexions. Je n'osais guère renifler, car l'air froid brûlait mes narines. Ma valise était plus lourde à porter qu'une croix. J'aperçus enfin, subitement à ma droite, la haute silhouette grise d'un monument qui me parut être le théâtre des Variétés. C'était cela en effet.

A la gauche de ce théâtre, et non à la droite, comme me l'avait dit le marchand de vin, apparaissait l'entrée d'une ruelle semblable à un boyau de communication dans une ville prise sous le feu de l'ennemi. Le repos que je désirais se trouvait au bout de cette

ruelle. Ce n'était, peut-être, qu'un repos provisoire, mais ce provisoire me satisfaisait pleinement. J'entendis sonner quatre heures du matin dans un lointain indéfinissable. La neige me trompait sur la portée du son.

J'entrai dans le boyau glacé. Deux patins de neige solidifiée sous mes semelles me surélevaient et m'obligeaient à marcher un peu à la manière d'une Chinoise. Tous les vingt mètres, je frappais mes chaussures contre la muraille verte et grise. Soudain, un tapis de clarté fut étalé sur la neige et j'aperçus la maison rouge dont la lanterne à gaz brillait et chantait comme une bouillotte sur le feu. Au centre de cette lanterne écarlate et ventrue, le chiffre 10 se détachait en blanc. Ma rue devait commencer en suivant à droite l'angle formé par

cette maison dont je n'ignorais pas l'usage.

Ma figure cuite par le froid et ma barbe trop longue m'enlevaient toute confiance dans ma valeur, à cette heure, et dans cette nuit. Mais je frappai tout doucement sur la porte de bronze percée d'une petite fenêtre grillée à la hauteur du visage.

Deux beaux yeux sombres de captive brillèrent derrière la grille, une fois la petite fenêtre ouverte.

— Que voulez-vous ? La maison est fermée à cette heure... Ne connaissez-vous pas le règlement ?

— Madame, je suis simplement perdu. Je cherche la rue Gorge-Nette et je n'ai encore rencontré personne sur mon chemin.

— Vous êtes ici dans la rue Gorge-Nette... Suivez-la jusqu'à sa fin... Elle

ŒUVRES DE
PIERRE MAC ORLAN

ROMANS, NOUVELLES

Le Nègre Léonard et Maître Jean Mullin
La Cavalière Elsa
La Vénus Internationale
Le Chant de l'Équipage
Malice
Le Quai des Brumes
La Bandera
Quartier Réservé
A Bord de l'Étoile Matutine
Le Camp Domineau



“ Une Œuvre, Un Portrait ”

Simone de Montmartre
avec un portrait de l'auteur par Pascin
(épuisé)



DOCUMENTS, LITTÉRATURE, SOUVENIRS

Masques sur Mesure
Le « Printemps » | Rues secrètes
Villes
Germaine Krull
(Collection “Les Photographes Nouveaux”)



“ Une Œuvre, Un Portrait ”

Les Jeux du Demi-Jour
avec un portrait de l'auteur par Chas Laborde
(épuisé)



Reliures d'Éditeur

Le Quai des Brumes | Le Camp Domineau